

ronnes autour du cou et des bras. Ensuite, venaient les autres vierges et petites filles, toutes habillées comme pour une fête ; mais, non pas uniformément ; toutes portaient de petits manteaux. Les autres femmes formaient la marche.

On ne pouvait pas aller droit au temple, en partant de l'hôtel où elles étaient ; mais il fallait faire un détour, et passer par plusieurs rues. Tout le monde se réjouissait, à l'approche de ce beau cortège, auquel on rendait des honneurs à la porte de plusieurs maisons. La petite Marie avait dans ses allures quelque chose de saint et de singulièrement touchant.

Lorsque le cortège arriva, je vis plusieurs serviteurs du temple occupés à ouvrir, avec de grands efforts, une porte très-grande et très-lourde, brillante comme de l'or, et sur laquelle étaient sculptés des têtes, des grappes de raisin et des bouquets d'épis. C'était la porte dorée. Le cortège passa par cette porte. Il fallait monter cinquante marches pour y arriver. On voulut conduire Marie par la main, mais elle s'y refusa. Elle monta les degrés rapidement, et sans trébucher, remplie d'un joyeux enthousiasme. Tout le monde était vivement ému.

Sous la porte, elle fut reçue par Zacharie, par Joachim et quelques prêtres, qui la conduisirent à droite, sous la large arcade de la porte, dans des salles élevées, où un repas était préparé pour quelqu'un. Ici le cortège se sépara. La plupart des femmes et des enfants se rendirent dans le temple, à l'endroit réservé aux femmes ; Joachim et Zacharie allèrent au lieu du sacrifice. Les prêtres firent encore quelques ques-